



Kurt Koch
Evêque de Bâle

LE MYSTÈRE DES TRANSFORMATIONS EUCHARISTIQUES¹

Depuis toujours, la notion de « transformation » est un mot fondamental dans l'expérience de l'humanité. Tout ce qui vit est en train de se transformer. Au cours de l'année, la nature se transforme continuellement. L'organisme humain, lui aussi, ne connaît pas seulement le changement d'une période de la vie à une autre, mais il est sujet à une transformation permanente qui produit toujours du neuf. Il n'est donc pas étonnant que la prise de conscience des transformations fasse aussi, et justement, partie des données fondamentales de la foi eucharistique. De même, les exhortations de saint Paul dans la première lecture ainsi que les malédictions prononcées par Jésus contre les scribes et les pharisiens dans l'Évangile visent à la transformation de l'homme. La transformation se trouve surtout au cœur du mystère eucharistique. La transformation dans l'Eucharistie se fait en un quintuple sens sur lequel nous voulons méditer pour nourrir notre foi et notre adoration du Christ présent dans l'Eucharistie.

Transformation de la mort en amour

Lors de la dernière Cène, Jésus ne parle pas simplement de son corps, mais il évoque à dessein son corps qui sera livré pour vous et son sang qui sera versé pour vous. Au cours de cette dernière Cène, Jésus anticipe sa mort sur la croix et il la transforme de l'intérieur en un événement de don de soi et d'amour. La mort de Jésus en croix, vue en elle-même et de l'extérieur, est un événement profane, l'exécution la plus cruelle d'un homme qui ait été imaginée. L'Écriture Sainte cependant est convaincue que Jésus a transformé cet acte de violence terrible que les hommes lui ont infligé en un acte d'amour, et cela de l'intérieur. L'Écriture Sainte – et surtout saint Paul – rapporte la mort de Jésus en croix en des affirmations cultuelles et la comprend comme le lieu véritable de la réconciliation ; la violence des hommes s'y trouve vaincue de l'intérieur dans un acte d'amour, et, par conséquent, la mort est transformée de telle façon que l'amour s'avère plus fort que la mort.

Cette transformation de la mort en amour est la première transformation, la transformation fondamentale, qui se trouve au centre de la célébration de l'Eucharistie. Lors de sa dernière Cène, Jésus accomplit spirituellement par anticipation sa mort sur la croix ; cela met en évidence l'unité intérieure de la dernière Cène et de la croix. En effet, toutes deux sont indissolublement liées : Sans la mort sur la croix, les paroles de Jésus lors de la dernière Cène ne seraient qu'une monnaie sans provision. Inversement, sans les paroles de Jésus lors de la dernière Cène, la mort sur la croix ne serait qu'une simple exécution sans aucun sens reconnaissable. La mort de Jésus sur la croix n'a de sens qu'en raison de la transformation de l'intérieur de la mort en amour.

Le jour de Pâques, la transformation de la mort en amour se révèle une transformation de la mort en vie, une transformation du corps mis à mort de Jésus en corps ressuscité du Christ. En effet, en tant que ressuscité, le Christ est entièrement offrande pure. La transformation de la

¹ Homélie de la célébration eucharistique dans la basilique Notre-Dame à Fribourg, le 30 août 2006.

mort en vie est ainsi la condition intérieure pour que nous puissions faire l'expérience de la présence du Christ dans la célébration de l'Eucharistie.

Transsubstantiation du pain et du vin

Ce n'est que dans ce contexte plus large que la deuxième transformation reçoit son sens profond : la transsubstantiation des offrandes du pain et du vin. Dans ces dons transformés de la création, le Christ se donne ; son don et donc lui-même, son corps et son sang, sont présents. On désigne habituellement le mystère de cette transformation par l'expression « transsubstantiation » du pain et du vin en corps et sang du Christ. « Transsubstantiation » est sans doute un mot difficile, non seulement à cause de son origine étrangère, mais surtout aussi en raison de ce qu'il désigne. C'est particulièrement vrai à une époque comme la nôtre ; nous, les hommes, nous ne pouvons souvent penser et vivre que dans des fonctions – au point d'être classés seulement d'après notre valeur fonctionnelle.

C'est précisément en cette époque que nous professons avec le sacrement de l'Eucharistie qu'elle nous fait sortir du domaine purement fonctionnel et qu'elle touche le principe le plus profond de la réalité. Ce qui a lieu dans l'Eucharistie n'est donc pas simplement une transformation de la fonction, mais une transformation réelle du pain et du vin qui deviennent ainsi les signes qui rendent réelle la présence de Jésus-Christ lui-même dans l'Eucharistie. En elle, nous faisons l'expérience de la présence du Seigneur ressuscité et élevé.

Dans le mystère de cette transsubstantiation réside aussi la raison la plus profonde de l'adoration eucharistique. Avec elle, nous exprimons notre foi en la durée de la présence de Jésus-Christ, présence qui dure aussi longtemps que les signes auxquels le Christ lui-même a attaché sa présence, existent. Dans l'Eucharistie, il se donne à son Église par sa présence qui trouve une expression sensible et concrète dans les signes du pain et du vin. C'est pourquoi, l'Église, tant qu'elle existe et croit, bénéficie de la compagnie du Christ dans le concret et dans la présence réelle de son corps que son accompagnement a pris dans les dons eucharistiques. L'Église a besoin de ce climat de l'adoration puisque seulement dans l'adoration, la célébration de l'Eucharistie peut recevoir sa grandeur et sa force et c'est seulement en elle que nous pouvons pressentir la profondeur véritable du mystère de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Elle nous invite à « nous tenir devant l'Eucharistie avec la conscience que nous sommes devant le Christ lui-même »².

Anticipation de la transformation définitive de la création

Toute la création est incluse dans cette transformation du pain et du vin. Nous le professons dans l'acte liturgique de l'offertoire, surtout par les prières qui l'accompagnent : « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie. Béni soit Dieu, maintenant et toujours ! » Dans l'offrande du pain et du vin, des fruits de la terre et du travail des hommes, nous ne pressentons pas seulement la glorification définitive de Dieu par toute la création, mais, dans la transsubstantiation des dons eucharistiques nous célébrons aussi d'avance la transformation de toute la terre à la fin des temps.

C'est la troisième transformation liée au sacrement de l'Eucharistie, à savoir la transformation définitive de la création en une demeure vivante de Dieu où Dieu sera tout en tous. Dans l'Eucharistie, nous célébrons aussi d'avance la plénitude de l'homme et de toute la création au milieu des ambiguïtés et des déchirements du monde actuel. L'Eucharistie est le véritable

² Jean Paul II, *Mane nobiscum Domine*, n° 16.

« viatique » pour l'Église, le peuple de Dieu en marche à travers l'histoire – en route vers sa véritable plénitude dans le royaume de Dieu qui lui est promis. Toute la création est elle aussi incluse dans cette plénitude. Jean Paul II a particulièrement insisté sur cette dimension universelle et cosmique. Dans son encyclique sur l'Eucharistie, il a souligné que même lorsque l'Eucharistie « est célébrée sur le petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, *sur l'autel du monde*. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et imprègne toute la création. »³

Transformation de la vie chrétienne

Le pain et le vin transformés dans lesquels le Christ ressuscité se donne à nous, nous renvoient naturellement à une quatrième transformation, la transformation des hommes qui participent à l'Eucharistie. La transformation de la mort en vie et la transsubstantiation du pain en Corps du Christ ne sont pas en effet le terme, mais un commencement. Le but de l'Eucharistie est la transformation de celui qui la reçoit. Saint *Augustin* a exprimé d'une façon très belle la transformation de la vie chrétienne de ceux qui célèbrent l'Eucharistie, dans une vision qu'il a eue même avant sa conversion. Dans cette vision, une voix lui dit : « Je suis l'aliment des grands, grandis et tu me mangeras. Et tu ne me transformerai pas en toi, [...] mais c'est toi qui seras transformé en moi. »⁴

Cette vision nous montre la différence fondamentale entre notre nourriture ordinaire et l'aliment eucharistique. Dans le repas ordinaire, l'homme est le plus fort : il absorbe en lui les mets pour les laisser assimiler dans son corps, de manière à ce qu'ils deviennent une part de sa propre substance. Dans la nourriture eucharistique par contre, le Christ est le plus fort : il nous assimile en lui et nous devenons un avec lui et entre nous, les uns avec les autres. L'Eucharistie rend possible et nous offre, à nous les chrétiens, la sympathie la plus profonde avec le Christ, l'unisson de notre cœur avec le cœur de Jésus qui a battu pour nous jusqu'à perdre tout son sang pour nous les hommes.

Face à la valeur inestimable de l'Eucharistie, nous devons toujours nous poser la question embarrassante de savoir ce que vaut pour nous l'Eucharistie : que nous coûte l'Eucharistie ? Seulement une heure ? Il n'est pas possible que ce soit tout ! L'Eucharistie n'a pas coûté moins à Jésus que sa vie. C'est pourquoi la participation à l'Eucharistie est toujours aussi une participation à l'obéissance, jusqu'à la mort, de Jésus qui a donné sa vie pour la rémission des péchés. N'est-ce pas là un motif suffisant pour la grande reconnaissance que nous apportons au Dieu Trinité lors de la célébration de l'Eucharistie ? Nous pourrions prendre de nouveau conscience, précisément à partir de l'Eucharistie, de notre vocation chrétienne : vivre en hommes reconnaissants, ou plus exactement : vivre en hommes eucharistiques qui, dans la fête de l'Eucharistie, s'enracinent si profondément dans le Christ ressuscité qu'ils doivent leur vie entière à Dieu. Dans le quotidien, tels des hosties vivantes, ils se mettent à disposition des hommes. Leur vie de tous les jours devient une seule prière eucharistique, comme saint *François d'Assise* l'a exprimé une fois.

Il n'est donc pas étonnant que déjà l'Écriture Sainte ait employé un langage eucharistique en parlant de la vie chrétienne de tous les jours et en regardant la mission des chrétiens dans le monde comme fruit de l'Eucharistie. Saint Paul considère la vie chrétienne des baptisés et des communautés comme un culte raisonnable quand il exhorte les Romains à offrir leurs corps, et donc eux-mêmes, « en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que

³ Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n°8.

⁴ Augustin, *Les Confessions* VII 10, 16.

vous avez à rendre » (Rm 12,1). Saint Paul exprime par là que la célébration de l'Eucharistie vise à l'assimilation et l'intégration des participants dans le Christ ressuscité. Son but est aussi que, par ce processus de refonte, les participants entre eux deviennent une communauté de frères et sœurs.

Wandlung der Kirche in den Leib Christi

Damit tritt die fünfte Wandlung der Kirche in den Leib Christi und zugleich die innere Verbindung von Eucharistie und Kirche ans Tageslicht, die Paulus so eindringlich herausstellt. Er findet nämlich für den engen Zusammenhang von Eucharistie und Kirche einen prägnanten Ausdruck, wenn er das Wort „Leib Christi“ sowohl für den eucharistischen Leib als auch für die kirchliche Gemeinschaft verwendet: „Ist das Brot, das wir brechen, nicht Teilhabe am Leib Christi? *Ein* Brot ist es. Darum sind wir viele *ein* Leib; denn wir alle haben Teil an dem einen Brot“ (1 Kor 10, 16-17).

Um den unlösbaren Zusammenhang zwischen Eucharistie und Kirche zu verdeutlichen, führt Paulus vom Leib Christi“, der uns als eucharistisches Brot geschenkt wird, hin zum „Leib Christi“, der die Kirche ist. Er macht so verständlich, dass der Aufbau der Kirche durch die Eucharistie geschieht und dass die Einheit der vielen Glaubenden in der einen Kirche von dem einen eucharistischen Brot und damit von dem einen Christus her kommt. Diesen unlösbaren Lebenszusammenhang zwischen der Teilhabe am eucharistischen Leib Christi und dem Leben der Kirche als Leib Christi hat später der Heilige *Augustinus* auf die schöne Kurzformel gebracht: „Wenn ihr selbst also Leib Christi und seine Glieder seid, dann liegt auf dem eucharistischen Tisch euer eigenes Geheimnis... Ihr sollt sein, was ihr seht, und sollt empfangen, was ihr seid.“⁵

In der Eucharistie empfangen wir den Leib des Herrn und werden zu seinem Leib umgewandelt. Der Leib des Herrn, der die Kirche ist, wird in der Eucharistie aufgebaut, ja die Kirche ist in ihrem tiefsten Wesen Eucharistie. Von daher hat es seinen guten Sinn, dass der gängige Ausdruck für den Empfang der Eucharistie in der römisch-katholischen Tradition „Kommunion“ heisst. Denn Kirche entsteht und besteht dadurch, dass Christus sich Menschen kommuniziert, in Kommunion mit ihnen tritt und sie so zur Kommunion miteinander bringt. Diese Kommunion der Menschen untereinander ist die schönste Frucht der Wandlung, die in der Eucharistie geschieht.

Die Eucharistie ist das „Sakrament der Verwandlungen“⁶: Wandlung des Todes in Liebe, Wandlung von Brot und Wein in Leib und Blut Christi, Wandlung der ganzen Schöpfung, Wandlung des christlichen Lebens und Wandlung der Kirche in den Leib Christi. Die existenziell am meisten herausfordernde dieser Wandlungen ist zweifellos die Umgestaltung des christlichen und kirchlichen Lebens in der Eucharistie. Denn sie bringt für alle Christen, die an der Eucharistie teilnehmen, die Verpflichtung mit sich, das Leben zu verwandeln, damit es selbst Eucharistie werden kann. Von daher beginnt man zu erahnen, dass die Eucharistie nicht nur Quelle und Höhepunkt, sondern auch die Herzmitte des christlichen und kirchlichen Lebens ist und dass dieses Herz Liebe heisst. Nur wenn dieses Herz Herz bleibt, können auch die anderen Organe des Leibes Christi leben. Dieses Geheimnis dürfen wir in jeder Messe feiern und können es nur bestaunen und anbeten.

Lesung: 2 Thess 3, 6-10, 16-18

Evangelium: Mt 23, 27-32

⁵ Augustinus, Sermo 272.

⁶ J. Cardinal Ratzinger, Eucharistie – Communio – Solidarität: Christus gegenwärtig und wirksam im Sakrament, in: Ders., Unterwegs zu Jesus Christus (Augsburg 2003) 109-130, zit. 126.